Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 30 (1885)
Heft: 3

Nachruf: Le colonel Vandewelde
Autor: T.E.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

XXXe Année. N° 3. 15 Mars 1885

Le colonel Vandewelde.

Le lieutenant-colonel Vandewelde, dont la mort au château de Bouchout, près Bruxelles, a été annoncée dans notre dernier numéro, était plus âgé que nous ne le supposions. A ses écrits pleins de verve et de fraîcheur, à son grade modeste, à sa belle tournure la dernière fois que nous eûmes le plaisir de le voir, nous l'aurions cru aujourd'hui dans la soixantaine au plus. Il venait au contraire d'entrer dans sa 81e année quand la mort l'a frappé, assez subitement, le 29 janvier dernier.

Officier d'ordonnance du Roi, il figurait depuis 18 ans au cadre de retraite, tout en étant chargé d'une mission pénible et de haute confiance. Comme intendant du domaine royal de Tervuerem, puis, après l'incendie de ce beau château en mars 1879, du domaine de Bouchout, il avait le soin de l'infortunée impératrice Charlotte, sœur du roi Léopold II, veuve de l'Empereur Maximilien, le martyr de Queretaro, rentrée frappée dans sa raison, de la terrible tragédie du Mexique.

Soldat fidèle, habitué à la religion de l'honneur et de la consigne, Vandewelde s'adonna aux délicates fonctions de ce service tout particulier avec le même dévouement et la même intelligence dont il avait fourni tant de preuves dans maintes circonstances de sa carrière d'officier de l'armée active.

Homme d'action et patriote convaincu, c'est la révolution de 1830 qui le fit militaire. Avec les volontaires de sa ville natale, Courtrai, puis du Limbourg, il combattit les bons combats de la liberté et de l'indépendance de la Belgique, se distingua par sa bravoure aux affaires de Bruxelles et du blocus de Maestricht, devint, aprés plusieurs mutations, officier de grenadiers, beau et brillant capitaine de ce corps d'élite, l'un des plus distingués sans contredit de toutes les troupes européennes.[1]

[1] Voici le détail des états de service du colonel Vandewelde ;

Volontaire au corps franc du Limbourg, 23 septembre 1830. — Licenciéé le 3 mars 1831. — Sous-lieutenant dans la garde civique mobilisée de la Flandre occidentale, 20 octobre 1831. — Sous-lieutenant d'infanterie de réserve pour prendre rang du 1er juillet 1835, 27 juin 1835. — Désigné pour

Cependant Vandewelde n'était pas content. Une armée plus militante que celle d'un Etat neutre eût mieux convenu à son vigoureux tempérament, et, en attendant l'occasion, fuyant comme un mirage, d'employer son activité bouillonnante et ses riches aptitudes pratiques à quelque entreprise digne d'elles, il n'avait que des livres pour donner essor aux vives aspirations qui le dévoraient, comme elles rongent tant d'officiers condamnés à la vie de garnison.

Au moins dans les garnisons des grandes puissances, a-t-on le soutien consolant de quelque guerre sérieuse ou fantaisiste en fermentation, d'une de ces expéditions lointaines ou proches au moyen desquelles les Hauts Seigneurs de l'Aréopage européen entretiennent la main à leur armée ou posent une bonne pièce sur leur échiquier diplomatique.

Dans nos Etats neutres, Belgique ou Suisse, rien de semblable. Depuis longtemps l'horizon ne s'y garnit d'aucun point noir, ou s'il en survient c'est pour passer rapidement sur d'autres pays dont on envierait la destinée. Nul danger, nul drame en perspective, sauf ceux qu'on est réduit à se forger en prêtant à nos voisins les combinaisons les plus fantastiques et en fabriquant, à leur compte, tous les plans au moyen desquels ils devraient infailliblement passer chez nous pour mieux se battre entr'eux. De longue date on connaît cette forme du chauvinisme qui nous est propre; elle a au moins le mérite de ne porter préjudice à personne, sauf parfois à nos caisses publiques, obligées de faire les frais de changements réitérés de règlements et d'autres minuscules innovations qui ne sont que les démangeaisons maladives d'une noble fièvre militaire impuissante à donner le tour. Petit malheur après tout, préservant souvent nos finances d'autres trouées qui seraient peut-être plus futiles encore, et qu'on estimerait même un bonheur s'il ne paralysait parfois d'utiles mais dispendieux progrès, tels que ceux de la transformation de tout un armement pour le faire profiter des perfectionnements scientifiques du jour.

le 19e régiment de réserve, 30 juin 1835. — Sous-lieutenant d'infanterie pour prendre rang le 23 janvier 1839. — Désigné pour le 18e régiment de réserve le 18 juin 1839. — Désigné pour le 3e régiment de ligne le 31 décembre 1839. — Détaché au ministère de la guerre le 18 janvier 1848. — Lieutenant le 16 juin 1848. — Désigné pour le régiment d'élite le 19 juin 1848. — Capitaine de 2e classe, le 16 septembre 1853. — Officier d'ordonnance du roi le 21 mai 1857. — Capitaine de 1re classe le 8 août 1859. — Major le 19 juin 1862. Pensionné le 13 juillet 1866. — Lieutenant-colonel le 17 août 1869.

Campagnes 1830-31-32-33 et 1839 contre la Hollande.

Pourtant en Suisse nous avons eu et avons encore quelques palliatifs à ces effervescences d'esprit militaire qui, nées dans les premières écoles, agitent pendant de longues années le cœur et le cerveau de tant de jeunes officiers et même d'officiers plus âgés. A bon nombre d'entr'eux les services étrangers ont longtemps fourni de suffisantes satisfactions, dont un réel bénéfice revenait aussi au pays, avec quelques abus, il est vrai, auxquels on s'est peut-être trop attaché en perdant de vue le reste. Pour l'heure, ces services étant supprimés — car on ne peut compter comme tels les légions étrangères des Indes hollandaises et de l'Algérie, où presque tous les postes d'officiers sont accaparés par les nationaux en rachat de petites notes — les militaires suisses n'ont plus cette ressource et sont bientôt, hélas! au bout de leurs rêves de gloire. A part une centaine d'emplois bureaucratiques, dont une douzaine seulement sont équitablement rétribués, et à peu près autant de places d'instructeurs demandant une besogne, une abnégation et une santé herculéennes, il n'y a rien dans l'armée pour les satisfaire.

En revanche ils sont miliciens, soldats-citoyens, c'est-à-dire tous occupés d'affaires civiles à côté des choses militaires. Ce civil devient heureusement le grand dérivatif. C'est dans les carrières de l'industrie, du commerce, de l'agriculture, des lettres, des sciences, des arts, du barreau, de la politique en même temps et surtout, que nos officiers trouvent l'emploi de leur fougue belliqueuse. Les nombreux parlements des communes, des cantons, de la Confédération, des clubs, les forums populaires deviennent leurs principaux champs de bataille, et c'est ainsi qu'on s'explique comment il se fait qu'en Suisse peuvent se livrer tant de chaudes luttes politiques à propos de questions qui apparaissent à l'étranger comme dépourvues de toute importance réelle et où les rôles des joûteurs semblent être pris comme à tour ou par tirage au sort. Par la même cause toutes ces ardeurs de lutte intestine se transforment promptement, à l'appel de la patrie en danger, en un seul sentiment d'union et de défi contre l'ennemi de nos drapeaux.

Dans une armée permanente et monarchique comme celle de la Belgique, où les cadres d'officiers n'ont d'autre occupation, à côté du service courant, que de s'instruire et d'instruire leurs troupes, que de se préparer à recevoir un ennemi qui n'est jamais venu, qui ne vient jamais, malgré tous les bons et beaux chemins dont on lui prouve la supériorité, tantôt par la Meuse,

tantôt par l'Escaut, alors le mal rongeur devient intense, aigu, un vrai supplice.[1]

Vandewelde en souffrait plus que tout autre. Comme calmant il lisait des monceaux de bouquins, comparait cent campagnes et batailles entr'elles, suivant le conseil de Napoléon ; compulsait les règlements de tous pays, abordait toutes les branches des sciences militaires, les spécialités et les généralités, le principal et les accessoires, ceux-ci surtout, se fatiguait à noter, rechercher, compléter, entasser les recettes diverses, devenait un volumineux aide-mémoire, une encyclopédie vivante, mais sans réussir à remplir le vide qui tourmentait son esprit, car l'encyclopédie manquait d'un principe fondamental et par là d'un ordre rationnel et d'un répertoire, c'est-à-dire de l'essentiel.

C'est alors qu'il eut la bonne chance de faire la connaissance des écrits du général Jomini, puis du maître lui-même avec qui il resta en rapports fréquents pendant plus de 20 ans.

Ce fut pour Vandewelde l'opération de la cataracte; dorénavant il pouvait s'orienter lui-même, voir clair et net dans ses études passées et dans leurs compléments nécessaires, placer dans une juste coordination les immenses connaissances acquises, mais restées jusqu'alors en inextricable et obscur fouillis.

Ses travaux s'en ressentirent bientôt; il fonda le *Journal de l'armée belge* en 1851 et le dirigea jusqu'en 1874. Attaché au ministère de la guerre depuis 1848, il devint, en 1857, officier d'ordonnance du Roi, poste d'honneur accordé plus souvent aux hautes influences de la naissance et de la fortune qu'aux mérites personnels du titulaire. Pour cette fois l'exception à la règle ordinaire était éclatante et fit sensation. D'ailleurs tout le monde s'en trouva bien.

Dans les débats sur la question des fortifications belges, Vandewelde rendit de bons services par les opinions judicieuses qu'il émit et qu'il défendit avec autant de science que de convenance contre un vrai déluge de fantaisies de tous genres. La question

[1] La création du nouvel Etat du Congo comme dépendance belge amènera sans doute un changement sensible à cet état de choses et divers avantages à la Belgique et à l'Europe, dont la Suisse, en vertu de sa neutralité spéciale, pourrait bien aussi espérer de retirer quelques miettes privilégiées.

Si, entrant un peu plus dans cette voie, sagement ouverte par les vues élevées et la persévérance du roi des Belges, on remettait à une Ligue d'Etats neutres la garde de certains points décisifs (l'Egypte du canal de Suez, par exemple) dont la possession par une seule puissance est une cause permanente de guerre, un grand pas ne serait-il pas fait pour asseoir l'équilibre et la paix de l'Europe sur de solides bases pratiques ?

était compliquée, on le sait. Il s'agissait d'établir le dispositif qui pouvait convenir le mieux en soi non-seulement au jeune royaume de Belgique, mais aussi à ses protecteurs, les grandes puissances créatrices et garantes de sa neutralité, qui étaient loin d'être d'accord entr'elles; en outre il fallait avoir l'énergie de se débarrasser des anciennes places datant des dominations espagnole, impériale et hollandaise, illustrées par cent campagnes dès les temps de Louis XIV et que maints savants militaires pensaient pouvoir conserver utilement; en quoi ils étaient appuyés par maints financiers peu disposés à fournir beaucoup d'argent pour des fortifications nouvelles, tandis qu'on en avait encore beaucoup d'anciennes qui avaient prouvé leurs mérites, et auxquelles on devait au moins la faveur de les laisser mourir de vieillesse au lieu de les détruire à grands frais !

Vandewelde voulait une seule place, mais à grand développement et au centre du pays, à Bruxelles. Son opinion ne prévalut qu'en partie. Le système de la grande place fut bien admis, mais transféré à Anvers, grâce à l'influence de l'Angleterre qui pense avoir là un bon débarcadère sur le continent. Les opinions de Vandewelde à ce sujet ont été développées dans de nombreuses brochures d'actualité, publiées dès 1846, croyons-nous, et dans deux livres: « Etude sur la défense des Etats » et « Défense des Etats à polygone concentré [1]. »

Toutes les opérations des grandes guerres européennes de notre temps furent suivies avec attention et impartialité par Vandewelde, qui leur consacra des récits et des commentaires critiques frappés au coin du plus sain jugement en matière stratégique et tactique.

La guerre d'Orient en 1854-56 lui inspira sept brochures qui furent très remarquées : une sur les opérations du Bas-Danube, une sur les événements maritimes de la mer Noire et de la mer de Marmara ; quatre sur la campagne de Crimée; une sur l'expédition de la mer Baltique. Cette dernière surtout fit du bruit, par ses observations critiques sur le rôle mesquin des gros navires cuirassés contre les fortifications des côtes. Au moment où le monde entier s'extasiait sur les merveilles attendues des nouveaux monstres flottants et sur les transformations qu'ils allaient imposer au système militaire de tous les Etats côtiers, Vandewelde se permit de démontrer que ces colossales et coûteuses

[1] Voir plus loin, page 106, la liste détaillée des divers ouvrages de Vandewelde.

constructions n'étaient qu'une immense mystification, dont même les Etats les plus richissimes ne tarderaient pas à revenir; démonstration sanctionnée par toutes les expériences faites depuis trente ans en Europe et en Amérique, et qui n'a été que le prélude des dispositions prises aujourd'hui par les grandes puissances maritimes pour seconder, sinon remplacer, leurs gros cuirassés par des flottilles de canonnières et de torpilleurs.[1]

Les guerres d'Italie en 1859 et 1860 attirèrent vivement la vigilance de Vandewelde. Elles lui fournirent la matière de deux volumes[2] résumant à grands traits la partie historique des événements et présentant, à cette occasion, des observations générales sur les plans et lignes d'opérations, qui ne sauraient être trop méditées. La campagne du Danemark le gêna, le tint coi, comme toute l'Europe du reste.

La longue guerre d'Amérique ne l'intéressa guère. Les tristes débuts, de part et d'autre, des armées belligérantes, dont on pouvait dire qu'elles avaient pour la plupart ou de bons chefs sans soldats ou de bons soldats sans chefs, n'étaient pas faites pour captiver un expert de sa catégorie. Il ne cessait de répéter que ce que ces braves Américains feraient de mieux était de conclure un armistice pour retourner, chaque partie de son côté, à l'école des exercices et des manœuvres, puis revenir, après une année de cette préparation, se mettre plus sérieusement en ligne. C'est bien au fond ce qui arriva, mais avec beaucoup de sacrifices de temps, d'argent et de vies humaines.

Il fallut, par exemple, au gouvernement du Nord, composé pourtant d'hommes pleins de patriotisme et d'intelligence, deux à trois ans de sanglants échecs pour qu'il cessât seulement d'entraver ses généraux au moment le plus critique; à tel point qu'on peut dire que contre des adversaires mieux organisés il eût eu dix fois le temps de succomber avant d'avoir atteint le degré de sagesse voulu pour aboutir à des opérations convenablement menées jusqu'au bout.

A part quelques articles dans ce sens publiés par le Journal de l'armée belge, Vandewelde ne fit donc pas de livre sur la guerre d'Amérique. C'est une lacune, selon nous, dans son œuvre; car quelque opinion qu'on puisse avoir des grandes

[1] Voir entr'autres les récents et remarquables articles sur ce sujet de M. Gabriel Charmes dans la *Revue des Deux-Mondes*, et celui d'un *ancien officier de marine* dans la *Nouvelle Revue*, de Mme Adam, du 1er janvier 1885.

[2] Voir page 106.

opérations de la guerre civile américaine, qui en a fourni cependant de fort remarquables et plusieurs généraux en chef de premier ordre, il est certain que, dans le domaine des perfectionnements techniques, armes de position et portatives, matériel naval et du génie, voies ferrées et fortifications de campagne, télégraphes, signaux et ballons, approvisionnements et hôpitaux, grands mouvements combinés par eau et par terre, les Américains, par leur génie inventif et industrieux, ont devancé de beaucoup l'Europe, qui ne fait que les copier depuis vingt ans sans leur rendre toujours la justice qui leur est due.

De cette abstention à l'égard de l'Amérique Vandewelde se dédommagea sur les guerres de 1866 et de 1870, dont il s'occupa avec beaucoup de soin [1]. Les prodigieux triomphes des Prussiens commandèrent son admiration, mais sans lui faire perdre, comme à tant d'autres, la faculté de raisonner. Présentant les faits décisifs avec clarté, il analysa les succès et leurs causes au seul point de vue des bons principes dirigeants de toute opération de guerre. C'est dire qu'il ne s'extasie pas sur les mérites de la manie allemande de la convergence, de ces doubles et triples lignes d'opérations avec rendez-vous derrière l'ennemi, qui ont si bien réussi à M. de Moltke, mais qui auraient pu lui coûter cher devant des adversaires mieux pénétrés des traditions d'Austerlitz et de Rivoli, puisque pour s'emparer de tous côtés de leurs communications, il risqua souvent les siennes plus que de nécessité.

A côté de ces ouvrages essentiellement historiques, ou plutôt critiqués au moyen des exemples vivants de l'histoire contemporaine, Vandewelde a publié un grand nombre de livres plus spécialement théoriques et didactiques. Les plus remarqables, outre ceux sur la « Défense des Etats » déjà cités, sont « Un Chapitre de stratégie à l'usage du militaire et de l'homme d'Etat », connu des lecteurs de la *Revue militaire suisse*, qui l'a reproduit en entier il y a 5 ans. C'est là qu'il dit très justement que tout pays, avec de l'argent, peut acheter des fusils, mais non des généraux.

Plus tard vint un « Manuel de reconnaissance d'art et de sciences militaires », qui entra dans un grand ouvrage « La Tactique appliquée au terrain », en trois parties, dont la première contient les notions élémentaires de l'art de la guerre; la deuxième, les grandes opérations des corps de toutes armes

[1] Voir page 106 les titres des volumes qu'il a publiés à cette occasion

et des armées ; la troisième les données historiques, politiques et militaires relatives à l'art de la guerre et à la tactique jusqu'en 1815.

Dans tous ces livres la méthode est la même : exposé clair et net des faits ou des principes fondamentaux, élimination des détails oiseux ou indifférents, surabondance de notions utiles, marche constante et rigoureuse vers le but supérieur qui est la démonstration d'un thème donné. En résumé la leçon est constamment instructive, toujours bien débattue et concluante, quoique heurtant souvent des idées en vogue. Les routines universelles sont sans prestige à ses yeux, l'indignent même à l'occasion.

Entr'autres préjugés qu'il combat est celui qui prétend que les nouvelles armes à feu à longue portée, fusils ou canons, sont tout à l'avantage de la défense. Vandewelde prouve que c'est le contraire et que la grande portée des feux ayant augmenté leur faculté de convergence, c'est l'attaque qui a le plus de moyens d'en profiter. Et il a raison.

On a parfois et vivement reproché aux livres de Vandewelde de n'avoir pas su joindre à leurs solides qualités les agréments de la forme et d'être surchargés de redites fatiguantes. Le fait est en partie fondé, le reproche n'est que relatif. Au moins faudrait-il s'entendre et déterminer le point de vue auquel on doit se placer pour juger un livre.

Sans doute Vandewelde, élevé sur les confins de la terre flamande et n'ayant pas poussé très loin ses études classiques, n'a pas écrit en vue de gagner les palmes d'académicien du Pont-des-Arts. Mais il possède assez sa langue française pour s'en servir clairement et simplement. En user autrement eût même été un tort de la part d'un écrivain militaire, qui doit, avant tout, s'occuper du fond pour l'exposer aussi nettement que possible et non courir après la forme, qui trop souvent obscurcit et dénature le fond. Que d'excellents chapitres militaires, depuis Guibert jusqu'à quelques célébrités de nos jours, n'ont pas été défigurés par les paillettes que l'auteur a cru devoir concéder au culte de ses Muses ! Et d'autre part que d'absurdes préjugés, que de malfaisants paradoxes n'ont pas été accrédités dans l'opinion publique, aisément confondue en ce temps de service obligatoire avec l'opinion des corps d'officiers, par le zèle d'illustres littérateurs croyant faire acte de patriotisme en apportant leur concours fleuri aux discussions militaires. Qui oublierait

comment la persuasive rhétorique de M. Ernest Renan fit prendre au sérieux la gasconnade berlinoise que c'est le régent primaire prussien qui a gagné les batailles de Sadova, de Metz, de Sédan, gasconnade qui fût restée charmante en s'arrêtant aux quais de la Gironde ou de la Cannebière, mais devenue déplorable par son poids excessif sur le mode actuel de recrutement et d'instruction des armées. Disons en passant que l'éminent orientaliste aurait aujourd'hui une bonne occasion de poursuivre son thème, en démontrant que ce sont les régents soudanais qui ont mis à mal ce pauvre Wolseley, plutôt que ses deux lignes d'opérations à immense distance l'une de l'autre et sans ligne de retraite assurée.

Bref, si la littérature, française surtout, attire de hautes faveurs à ses élus, et nous en sommes les premiers charmés, elle peut aussi compter dans ses triomphes les trop nombreuses servitudes dont elle frappe les sciences et les arts, notamment ceux de la guerre.

D'une de ces plus lourdes servitudes, l'étalon général qu'elle est arrivée à fournir pour juger — ou plutôt pour jauger — les livres militaires, il est certain que Vandewelde ne s'inquiétait guère, au grand désespoir de ses éditeurs et de ses amis du monde des lettres parisien. Pour lui le fond était tout, la forme rien, absolument rien sauf le véhicule de la pensée, lequel doit rester le plus simple possible. Ainsi les répétitions et les redites l'offusquaient peu.

Et pourquoi l'auraient-elles offusqué quand les idées — pour ne pas dire les insanités — qu'il condamnait se manifestaient en foule grossissante ? Au flot montant des préjugés comme aux engouements de la mode, aux débordements de l'empirisme et de la réclame comme à l'adoration ébahie du succès à tout prix, il opposait la démonstration de ce qu'il estimait la vérité, sous ses formes diverses et appropriées au sujet, sans jamais se lasser. La défense était aussi tenace que l'attaque, mais elle devait être beaucoup moins variée, puisque celle-là s'appuyait sur quelques principes généraux et absolus, qu'on pourrait appeler le credo du capitaine, tandis que celle-ci comprend toutes les innovations et toutes les fantaisies imaginables, affranchies de toute règle autre que celle du savoir-faire; ce qui donne des combinaisons et des recettes de victoire nombreuses comme les astres du firmament.

Ces répétitions et d'autres défectuosités analogues des livres de Vandewelde sont aisément pardonnées par le lecteur sérieux, qui comprend bientôt qu'en cette matière un livre n'est pas tenu d'a-

voir les qualités d'un roman ou d'une histoire générale. En somme il y trouve mieux son compte que dans des récits plus coulants, car il sait, ou ne tarde pas à apprendre, que ce n'est qu'au prix de laborieux et ingrats, mais indispensables préliminaires, qu'on peut tirer d'ouvrages d'art militaire vraiment dignes de ce nom, comme ceux de Jomini et de Vandewelde, son meilleur disciple, tout le profit qu'ils comportent.

Bon nombre de livres plus ou moins militaires, et même de grand renom, peuvent être instructifs en même temps que fort agréables. Ils renferment un bon nombre de chapitres offrant d'étincelants colliers de jolies perles, lesquelles n'ont pas été étrangères au succès obtenu. Les livres de Vandewelde sont différents ; ils ont tous du diamant, mais dont maintes facettes resteraient à dégarnir et à tailler pour donner le maximum d'effet conventionnel. Le lecteur qui prendrait cette peine ferait provision de jouissances que nulle perle ne saurait donner, surtout quand on constaterait qu'aux dits colliers, tout n'est pas exempt de faux !...

Ajoutons qu'en un accessoire souvent aussi important que le principal, c'est-à-dire en annexes de cartes et de plans, les livres de Vandewelde ne laissent rien à désirer, et à notre avis cette élégance littéraire peut suppléer à toutes les autres.

D'après les dernières indications, la liste complétée et rectifiée des ouvrages de Vandewelde serait la suivante :

Etude sur la défense des Etats. Un vol. in-8°. Prix fr. 7,50.

Projet de défense générale de la Belgique. Un vol. in-8°. 8 fr.

Examen de la défense de l'Angleterre, avec cartes et plans. Un vol. in-8°. 5 fr.

Le système défensif néerlandais, avec cartes et plans. Un vol. in-8°. 2 fr. 50.

Campagne de Crimée. Sept livraisons avec cartes et plans. 6 fr.

Précis historique et critique de la guerre en Italie en 1859. Un vol. avec dix cartes. 10 fr.

Guerre dans l'Italie centrale en 1860, avec cartes et plans. Un vol. in-8°. 4 fr.

La guerre de 1866. Un vol. in-8°, avec cinq cartes et plans. 6 fr.

Défense des Etats à polygone concentré. Un vol. in-8°, avec cartes et plans, 1873. 6 fr.

Un chapitre de stratégie à l'usage du militaire et de l'homme d'Etat. Un vol. in-8°, avec cartes et plans. 1872. 4 fr.

Commentaires sur la guerre de 1870-1871. Un vol. in-8°, avec cartes et plans. 8 fr.

La tactique appliquée au terrain. 2 vol. in-8°, avec atlas. Première partie, fr. 7,50. L'ouvrage complet, fr. 15. [1]

En outre, le *Journal de l'Armée belge*, qui a malheureusement cessé de paraître il y a quelques années, a publié un grand nombre d'articles et mémoires de Vandevelde, dont les uns n'ont pas été tirés à part et dont d'autres sont rentrés dans les ouvrages sus-indiqués.

Avec les dispositions d'esprit qui s'accusent dans ses livres, rehaussées d'une grande indépendance de caractère et d'une mâle franchise, on comprend que Vandewelde ait rencontré souvent des contradicteurs. Il n'en manqua pas; il eut à supporter bon nombre de controverses dont il sortit toujours avec honneur, grâce à la sûreté de son jugement et au tissu serré de sa dialectique. Il y joignait d'ailleurs une parfaite sincérité, une loyauté constante et bienveillante, de l'affabilité même dans toutes les questions de personnne ou qui ne touchaient pas à ses dogmes stratégiques. Sur ce dernier chapitre, il devenait intraitable, et ses convictions ardentes autant que profondes le rendaient parfois plus absolu et plus tranchant que ne l'exigeait la nature du litige.

Mais il était le pape de la stratégie, et il croyait à son infaillibilité. A la vérité, Jomini mort, nul en Europe n'était plus excusable de telle prétention. Cependant ses bulles n'étaient pas toutes reçues à deux genoux; quelques-unes lui attirèrent plus d'une rancune dont sa carrière put se ressentir.

Entré tard dans l'armée belge, où l'avancement n'est pas rapide, le sien s'arrêta au grade de lieutenant-colonel, et encore ne l'obtint-il que par une faveur due, dit-on, à la haute intervention du Roi lui-même, qui n'avait pas manqué d'occasions de constater que les mérites et les bons services de son officier d'ordonnance palliaient largement quelques petits travers. Ce que nous savons de source certaine, c'est que l'illustre maréchal autrichien Hess, qui, un an ou deux après la guerre de 1859, passa quelques jours en Belgique et causa beaucoup avec Vandewelde, resta stupéfait qu'un officier de cette distinction et de cet âge ne fût encore que capitaine. En 1862, Vandewelde fut enfin nommé major; mais ce fut sa dernière promotion dans l'armée active.

De l'étranger lui vinrent de douces compensations. Le roi de

[1] Tous ces ouvrages, dont la plupart ont été édités à Paris chez Tanera, sont annoncés comme étant en vente chez M. Muquardt, éditeur, place Royale, à Bruxelles; chez M. Tanera, éditeur, rue de Savoie, 6, à Paris; et chez M. Ghio, éditeur, quai des Grands-Augustins, 41, à Paris.

Portugal entr'autres et l'empereur de Russie lui conférèrent des distinctions éclatantes et d'autant plus flatteuses qu'elles n'étaient dues qu'à une juste et spontanée appréciation de sa valeur unique comme auteur et causeur militaire sur des sujets d'ordre supérieur.

D'une forte constitution, Vandewelde souffrait depuis plusieurs années de névralgies à la tête souvent aiguës. Il avait dû se faire arracher plusieurs dents pour se débarrasser de vives douleurs et avait subi l'opération d'allongement d'un nerf de la joue. Bien que fort réussie, l'opération eut pour conséquence une difficulté de mastication qui amena de la faiblesse, de l'anémie, un refroidissement avec bronchite et enfin la crise fatale le 29 janvier. Son dernier malaise le prit comme il venait de terminer sa barbe et sa toilette pour se rendre à son poste auprès de la pauvre impératrice, à qui l'on n'osa annoncer que beaucoup plus tard la grande perte qui la frappait.

Le faire-part funèbre nous est parvenu en ces termes :

Madame Louis Vandevelde, née Marie-Virginie Graven, a la douleur de vous faire part de la perte irréparable qu'elle vient d'éprouver en la personnne de son époux, Monsieur Louis-Joseph *Vandevelde*, lieutenant-colonel en retraite, officier d'ordonnance du Roi, commandant du château de Bouchout, officier de l'ordre de Léopold, commandeur de l'ordre du Christ de Portugal, officier de l'ordre de la Guadeloupe du Mexique, chevalier de 2me classe de l'ordre impérial de Saint-Stanislas de Russie, de l'ordre d'Isabelle la Catholique d'Espagne, des ordres des Saint-Maurice et Lazare d'Italie, décoré de la Couronne de fer d'Autriche (2e classe), né à Courtrai, le 19 octobre 1805, et décédé au château de Bouchout, le 29 janvier 1885. Les Funérailles auront lieu lundi 2 février, à onze heures, en l'Eglise de Saint-Josse-ten-Noode. La réunion aura lieu à dix heures trois quarts, à l'Eglise de Saint-Josse-ten-Noode, à l'arrivée du corps. Un second service sera célébré à Meysse, jeudi 5 février, à onze heures. — Bruxelles, le 30 janvier 1885.

Les extraits ci-après de quelques journaux bruxellois montrent que cette mort a été un deuil vivement senti par un grand nombre de personnes militaires et civiles, dont plusieurs du rang le plus élevé :

On annonce de Bouchout la mort d'une des personnalités les plus remarquables de l'armée belge, M. le lieutenant-colonel Vandevelde. Cet officier, décédé le 28 courant au château de Bouchout, avait été pensionné comme major, lorsque Sa Majesté Léopold II l'éleva au

grade de lieutenant-colonel et l'attacha à la personne de l'impératrice Charlotte en lui conférant la dignité de commandant du château de Bouchout.

Le défunt a rempli ces fonctions délicates durant dix-huit ans avec un tact et un zèle très appréciés à la Cour.

La nature de cette charge l'éloignait forcément de la vie active où il avait jadis brillé par de rares capacités de stratégiste.

(Etoile belge.)

Et dans la *Chronique* :

M. le colonel Vandevelde, qui était attaché à la personne de la princesse Charlotte, est mort hier matin au château de Bouchout. Il a succombé à une bronchite compliquée de pneumonie qu'il avait contractée vendredi. Il était âgé de plus de 80 ans. Les funérailles auront lieu lundi, à Saint-Josse-ten-Noode.

Le colonel Vandevelde était le commensal habituel de la princesse, qui est très affectée de ne plus le voir paraître ; elle ignore la mort du colonel.

La Reine est accourue auprès de la princesse, tandis que le corps du colonel était transporté au château de Meysse, dépendant du château de Bouchout, afin de pouvoir cacher le plus longtemps possible à la malheureuse princesse la mort de M. Vandevelde.

La cérémonie sus-indiquée est rapportée comme suit par l'*Etoile belge :*

Hier ont été célébrées, à Saint-Josse-ten-Noode, les funérailles de M. le lieutenant-colonel en retraite Vandevelde, officier d'ordonnance du Roi, commandant du château de Bouchout.

Déférant à un désir exprimé de tout temps par le défunt, les honneurs militaires ne lui ont point été rendus.

A onze heures, le corbillard, qui avait été chercher le corps à Meysse où il avait été transporté, arrivait à l'église de Saint-Josse-ten-Noode, où la famille l'attendait. La Cour était représentée : la maison du Roi, par MM. le lieutenant-général baron Jolly et le major d'artillerie Donny; la maison de la Reine, par M. le général en retraite comte van der Straten-Ponthoz, écuyer d'honneur, qui a apporté, au nom de la souveraine, une immense couronne de lilas, de violettes et de camélias.

La maison du comte de Flandre était représentée par MM. le lieutenant-colonel du Roy de Blicquy, et Burneil, capitaine au 2me régiment de lanciers.

On remarquait aussi la présence des aides de camp du Roi, MM. les lieutenants-généraux baron Gœthals, baron Goffinet-de Villiers, baron van der Smissen, Ablay. Les officiers d'ordonnance baron d'Anethan, colonel, commandant la place ; baron van Rode, colonel

des grenadiers ; baron de Wykersloot, lieutenant-colonel ; comte Duchatel, et baron Snoy, lieutenant de cavalerie.

Peu d'officiers de l'armée, en revanche beaucoup d'officiers pensionnés.

L'inhumation a eu lieu au cimetière de Saint-Josse-ten-Noode.

La *Belgique militaire*, après avoir rendu compte de la cérémonie funèbre, ajoute :

La colonel Vandevelde était un caractère spécial et trempé à l'antique. S'il eût fait une carrière militaire régulière et passé au laminoir des écoles, il eût brillé comme militaire dans toute l'Europe ; mais ce défaut de filière ne l'a pas empêché de se faire une place à part et fort distinguée parmi nous et même dans le monde militaire de l'étranger.....

D'un courage obstiné, invincible, rien ne le rebutait, ni les exigences du service, ni même les railleries des camarades, trop souvent enclins, en ces temps-là, à dénigrer les hommes d'étude.....

D'une fertilité remarquable, il défendait ses idées avec force et dédaignait tout ornement de style comme indigne de son esprit positif. Pendant plus de trente ans, il resta sur la brèche, frappant d'estoc et de taille quiconque osait contredire ses théories absolues.

La guerre de Crimée lui fournit l'occasion d'exposer ses idées sur la stratégie. Dans la zone des opérations, il cherchait des points stratégiques et assignait aux armées défensives des polygones inexpugnables où elles pussent manœuvrer à l'abri des coups du sort. Ici c'était un triangle, là un quadrilatère, plus loin un pentagone, tous établis rigoureusement d'après les grands principes de l'art de la guerre.

Après la guerre d'Orient vint la guerre d'Italie, en 1859 ; ce fut pour Vandevelde de nouvelles zones d'opérations. Après le triangle des Balkans, le quadrilatère de l'Italie septentrionale. Notre brave camarade eût voulu y retrancher l'armée autrichienne et l'y déclarait invincible. Bien que ses avis n'aient pas été suivis, l'état-major de l'armée autrichienne faisait le plus grand cas de l'esprit qui les avait conçus.

Pendant la guerre de 1866, Vandevelde ne resta pas spectateur paisible et indifférent ; il critiqua, au nom des principes purs, la séparation des Prussiens en deux armées distinctes. La jonction qui se fit pour la journée de Kœnisgretz était due, d'après lui, à un hasard providentiel.

Vandevelde ne tenait aucun compte des circonstances favorables ou défavorables ; pour lui les obstacles physiques ou moraux devaient être éliminés. Nul mieux que lui ne savait établir les armées à leurs points de départ, trouver plus judicieusement leurs itinéraires, leur indiquer les points intermédiaires à occuper. Nous avons eu

quelquefois l'avantage d'assister à des conférences intimes sur la marche d'armées en présence et nous en sortions émerveillés. Les événements lui donnèrent quelquefois tort, mais alors il vous prouvait, clair comme le jour, que l'on avait violé les principes fondamentaux de l'art de la guerre.

Vandevelde créa vers 1850, croyons-nous, le *Journal de l'armée belge* qu'il alimenta à peu près lui seul pendant plus de 25 ans. Qu'on lise ce recueil : c'est notre camarade lui-même avec ses idées absolues, originales et non dépourvues de grandeur.

Quand il s'agissait d'art militaire, Vandevelde ne transigeait jamais; il aimait mieux avoir raison tout seul que tort avec tout le monde. C'est le propre des hommes de caractère.....

Dans son ensemble, le colonel Vandevelde est un homme remarquable et qui honore grandement le pays qui l'a vu naître et l'armée où il a vécu. Son mérite était apprécié à l'étranger, et s'il n'eût pas fait cas de sa nationalité, il eût pu occuper une grande situation militaire en Russie. Les offres les plus séduisantes lui ont été faites à cet égard.

Dans ses relations avec les camarades, Vandevelde était franc, loyal et serviable dans la mesure de ses moyens. Aussi a-t-il pu avoir des adversaires, mais pas un ennemi. Nos souverains estimaient Vandevelde et lui ont accordé toutes les récompenses que les lois permettaient. T. E.

Avec Vandevelde la *Revue militaire suisse* perd un ami et un collaborateur pour les grandes questions. En relation épistolaire avec l'auteur de ces lignes depuis 27 ans, il nous faisait souvent part de ses avis et réflexions sur les événements militaires du jour. Nous prendrons la liberté de donner, dans un prochain numéro, quelques extraits de sa correspondance qui méritent de n'ê-pas ensevelis dans nos tiroirs.

Innovations dans l'armement de l'infanterie en Suisse et à l'étranger.

Situation à la fin de 1884.

Par le lieutenant-colonel Rod. Schmidt, à Berne.

Pour faire suite à nos publications de 1882, nous publierons les renseignements ci-après sur la situation des innovations dans ce domaine à la fin de 1884.

Pour juger d'un fusil d'infanterie de notre époque la plus mo-